

Un portrait remarquable, à la manière hollandaise

Mario Béland

Numéro 82, été 2005

Quand la nature se fâche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7081ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Béland, M. (2005). Un portrait remarquable, à la manière hollandaise. *Cap-aux-Diamants*, (82), 59–59.

Un portrait remarquable, à la manière hollandaise

Ce portrait en médaillon, comportant toujours son cadre d'origine très orné et rehaussé d'or poli, a été signé et daté par Eugène Hamel, en 1876. Établi à Québec depuis 1870, à la suite d'un séjour d'études de trois ans en Europe, Hamel, alors âgé de 31 ans, a en quelque sorte pris la relève de son oncle Théophile sur le marché de la peinture. Tout en donnant des cours de dessin à l'École des arts et métiers, il s'annonce depuis 1874 comme artiste peintre dans trois quotidiens de Québec. Il a alors pignon rue Saint-Jean, dans le faubourg du même nom, et il offre ses services, entre autres, pour des portraits en couleurs à l'huile, d'après nature, et pour des portraits au crayon, d'après photographie, le tout à des prix très raisonnables.

Nous ne savons que peu de choses sur le modèle Mathilde Légaré, mariée à Narcisse Lemieux, en 1857. Tout au plus l'annuaire Cherrier de la ville de Québec, publié en 1876, nous met-il sur la piste de l'époux, Narcisse Lemieux de la compagnie Lemieux & Noël, résidant au n° 5 de la rue Hamel. Or, cette information n'est pas négligeable quand on sait que cette adresse est voisine des maisons d'Abraham et Ferdinand Hamel, de riches marchands respectivement père et oncle du signataire du tableau. On peut alors se demander s'il s'agit d'un portrait de commande. Et si le peintre avait réalisé le portrait de madame Lemieux pour son plaisir, tout simplement pour l'offrir en cadeau à sa voisine ou à son ex-voisine? L'absence dans la famille d'un portrait du mari qui aurait servi de pendant à celui de la dame, comme c'est souvent le cas à l'époque, nous engage à considérer d'autres motifs que la commande. D'ailleurs, la présentation frontale et en buste de la femme âgée, assise dans un fauteuil sur un fond neutre, et qui regarde fixement et intensément le spectateur, renforce l'idée d'un portrait autonome. Cette mise en place générale du modèle n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de M^{lle} Routhier portraiturée par Hamel, en 1871 (Vancouver Art Gallery).

Chose intéressante, le fonds documentaire Eugène-Hamel du MNBAQ conserve une photographie, format cabinet, du portrait de madame Lemieux prise par



Eugène Hamel (Québec, 1845 – Québec, 1932), Madame Narcisse Lemieux, née Mathilde Légaré, 1876; huile sur toile, 76 x 63 cm. Don de madame Françoise P. Bherer, 2003.45 (Photo Musée national des beaux-arts du Québec, Jean-Guy Kérouac).

le studio de Joseph-Ernest Livernois (1851-1933) de Québec. L'inscription au verso du cliché nous apprend que le tableau a été peint d'après nature, c'est-à-dire d'après le modèle vivant. On peut en conclure que le peintre, en faisant ainsi photographe son œuvre, avait une affection certaine et même une haute estime de ce portrait. Et fort probablement que cette photographie servit de carte de visite à l'artiste, toujours en début de carrière et en quête de reconnaissance, comme ce fut le cas pour le fameux portrait de Giovannina Cioccarde (MNBAQ), dit *La Paysanne romaine*, peint à Rome en 1869, qui a remporté un prix, en 1871, à l'Exposition provinciale de Québec et qui a lui aussi été photographié par la maison Livernois.

Eugène Hamel avait toutes les raisons d'être fier de son portrait de Mathilde Légaré. L'exécution très soignée de l'ensemble des traits du visage, de la robe et du bijou s'avère tout fait remarquable. Le traitement réaliste, quasi photographique, impressionne tant dans le rendu des car-

nations et des tissus que dans celui des rubans du bonnet, du collet de dentelle, de la broche-médaille ainsi que de la chaîne en or. La facture et le style du portrait l'inscrivent en plein dans la lignée du portrait hollandais du XVII^e siècle – on pense bien sûr à Frans Hals – que le jeune étudiant québécois a eu tout le loisir d'apprécier lors de son séjour en Europe. Avec le tableau de madame Lemieux, Eugène Hamel s'affirme déjà comme un portraitiste accompli. À cet égard, deux événements contemporains confirment son talent dans le domaine, tout en consacrant sa grande réputation dans la capitale : en 1877, le peintre remporte un premier prix pour deux portraits présentés à l'Exposition provinciale de Québec et il reçoit la commande pour une série de portraits des orateurs de l'Assemblée législative (détruits en 1883).

Le Musée national des beaux-arts du Québec conserve une quarantaine de tableaux d'Eugène Hamel, dont environ vingt portraits allant de *La Paysanne romaine* et de la *Vue de l'atelier à l'Autoportrait* (1869), acquis par le Musée en 2001, à celui de l'abbé Thomas-Aimé Chandonnet (1925), en passant par ceux de *Zacharie Vincent* (1879) et de *La Perdrix* (1904), sans compter la galerie historique des portraits à l'huile des quinze premiers évêques de Québec (1873), reçue en don en 1999 (voir *Cap-aux-Diamants*, été 2001 et printemps 2004). Cet ensemble révèle une production très diversifiée, tant dans l'approche des modèles que dans la facture des œuvres, certaines plus traditionnelles, voire conventionnelles, d'autres étonnamment modernes. Le portrait de Mathilde Légaré prolonge le portrait de forme ovale, sobre, simple, mais efficace, mis de l'avant et largement pratiqué par l'oncle Théophile – à commencer par son *Autoportrait* (vers 1857, Musée des beaux-arts du Canada) – dans la seconde partie de sa carrière. Eugène lui-même en laissera un certain nombre d'exemples parmi lesquels au MNBAQ, ceux datés de la même époque de madame Vallière (1874), de Lina Hamel (vers 1875), de Gracia et Alphonsine Hallé (1876), de sa mère (d'après photo, 1877), de son père (1883), ainsi que de Ferdinand Hamel et de son épouse (1885). Le portrait de madame Lemieux, inédit et restauré, se distingue toutefois comme étant l'une de ses grandes réussites dans ce genre et constitue, à n'en pas douter, une fort belle acquisition pour la collection nationale. ♦

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900